

LES MOMENTS PRIVILÉGIÉS DE LA CRÉATIVITÉ DANS LE CYCLE DE LA VIE HUMAINE

Nelly Rome

L'auteur s'interroge sur l'évolution du potentiel de créativité au cours de la vie d'un homme, sur l'éventualité de périodes plus favorables à la stimulation créatrice et sur celle d'une décroissance chronologique de cette puissance créatrice, corollaire du vieillissement du cerveau.

La rareté et la récence des recherches sur la créativité expliquent le manque de littérature théorique sur ce sujet. De plus les résultats des études empiriques sont entachés d'incertitude dans la mesure où il est difficile de dissocier la responsabilité de l'âge avancé de celle des facteurs physiques généralement concomitants (handicaps visuels, auditifs, moteurs...), de distinguer la productivité effective de l'artiste âgé de ses capacités conceptuelles parfois intactes (le peintre arthritique conserve sa vision unique du monde).

Selon les psychanalystes le développement de la créativité s'opère dans les premières années de la vie -lesquelles conditionnent tout l'avenir de l'individu- et dépend avant tout de la qualité de l'interaction avec les parents. L'école humaniste croit à la possibilité d'une manifestation

Innovations et recherches à l'étranger

Perspectives documentaires en éducation, n° 20, 1990

tardive d'aptitudes créatrices sous l'influence d'un milieu épanouissant. D'après son analyse, l'auteur propose une théorie de la créativité qui délimite six périodes optima dans la vie humaine : de 0 à 5 ans, de 11 à 14 ans (10-13 ans pour les filles), de 18 à 20 ans, de 29 à 31 ans, de 40 à 45 ans (37 - 42 ans pour les femmes), de 60 à 65 ans.

Première période : 0-5 ans

Dans ce sommet de créativité les 18 premiers mois sont cruciaux en raison de la continuation post-natale du développement du réseau micro-neuronal, qui dépend des conditions de vie de l'enfant (alimentation, nuisances, qualité et quantité des interactions sociales...). Les micro-neurones augmentent notablement la diversification de la pensée ; le système de macroneurones formé avant la naissance dépend, lui, du programme génétique. L'environnement affecte notamment deux aspects distincts du fonctionnement mental : l'appropriation et le traitement de l'information (les résultats observés chez des enfants placés en institution et des enfants favorisés sont très différents). Des compensations sont possibles grâce à l'interaction de personnel qualifié qui aide l'enfant à explorer différents modes de traitement de l'information. Selon J. Hunt, le pessimiste constat d'inefficacité des programmes compensatoires de type "Head Start" aux U.S.A. est réfutable si l'intervention est conduite très précocement, auprès du nourrisson, par des éducateurs à domicile. De plus, le point de vue très restrictif des psychanalystes est corrigé par de nouvelles études : une enquête menée par Dudele sur des élèves du 1er au 6e grade montre une évolution qualitative de la créativité de l'enfant scolarisé.

En dehors de cette période de développement reconnue par tous les psychologues, les cinq autres sommets de créativité sont déterminés par J. Dacey d'après des études de personnalité plutôt que par des enquêtes quantitatives sur le changement d'aptitude créatrice.

Deuxième période : 10-14 ans

Cette période de transition, durant laquelle l'idée de soi s'élabore, est propice à la stimulation de la créativité. Une étude de Dacey et Ripple (1969) sur les relations entre les caractéristiques de personnalité et la créativité verbale des collégiens, comparée aux enquêtes similaires sur

des écoliers et des adultes, montre une plus grande instabilité de ces relations à l'adolescence, qui peut s'expliquer par la nécessité pour ces jeunes de redéfinir leur personnalité et favorise apparemment une disponibilité à la pensée créatrice.

Vue d'ensemble sur la vie adulte.

Des études, le plus souvent historiques, ont cherché à déterminer les âges de créativité maximum des adultes (ce qui ne correspond pas forcément aux âges optima pour agir sur cette créativité). Les résultats d'enquêtes exploitant les biographies de savants, d'hommes célèbres diffèrent quelque peu selon les échantillonnages, la longévité humaine ayant beaucoup augmenté en deux siècles et les créateurs contemporains n'ayant pas terminé leur carrière. Il semble que le maximum de productivité créatrice se situe entre 40 et 60 ans, les septuagénaires restant cependant presque aussi productifs que les "30 ans". La productivité des artistes atteint son apogée plus tôt et décline plus tôt que celle des scientifiques, sans doute parce que leur invention est individuelle tandis que le savant travaille en équipe et doit accumuler une somme de connaissances et d'expérience avant d'innover ; (il est à noter que ces études ne portent que sur des hommes).

Une enquête auprès de 350 sujets anonymes a tenté de mesurer 3 des composantes de la créativité, considérées comme des aptitudes à la pensée divergente, à savoir : la facilité à s'exprimer, la souplesse, l'originalité, en utilisant des tests qui ne soient pas plus favorables aux jeunes générations qu'aux aînés ; l'enquête a évalué parallèlement l'estime de soi. Les résultats culminent dans le groupe des 40-60 ans puis déclinent dans les quatre tests de façon similaire. Il faut préciser que le test utilisant des sons étranges n'est pas totalement équitable, l'acuité auditive des gens âgés étant inférieure ; d'autres enquêtes présentent des restrictions à l'interprétation qui en limitent la portée générale (échantillonnage réduit ou fort pourcentage de personnes en thérapie, absence de sujets féminins, etc.). Les conclusions se recourent néanmoins et font apparaître des périodes favorables à la créativité chez l'adulte.

Troisième période : 18-20 ans

Selon R. Gould, auteur d'études de personnalité, cette période d'auto-examen, de transformation de l'image de soi qui suit l'abandon des structures de la vie adolescente est propice à la promotion de la créativité.

Quatrième période : 28-30 ans

La responsabilité parentale entraîne souvent chez les individus une incertitude quant à leurs propres valeurs, des conflits de conceptions entre époux. Le désir de vivre autrement qu'à 20 ans peut orienter le sujet vers des activités créatrices.

Cinquième période : 40 à 45 ans

Selon Yung le sujet passe alors du stade de l'individuation au stade de l'intégration. La perception de soi se transforme notablement. Les affirmations citées par Gould -je suis innocent, la mort ne me concerne pas, je ne serai jamais désillusionné- disparaissent. La maîtrise mentale et physique s'accroît avec le désir d'agir sur la marche du monde, de laisser une trace de son passage. Cette période de crise de la quarantaine rend l'Homme générateur selon Erikson. Il semble que ce pic de créativité soit légèrement avancé pour les femmes mais là encore on dispose de moins d'informations sur la crise de maturité des femmes.

Sixième période : de 60 à 65 ans

Cette période qui correspond au départ en retraite de la majorité des personnes (hommes et femmes) exige un grand effort d'adaptation, une révision de l'image de soi qui peut se traduire soit par un désengagement social soit par un recyclage vers la créativité prise dans une acception très large. Un comportement créateur ne se trouve pas très fréquemment chez les personnes âgées car de nombreux obstacles physiques et psychologiques affaiblissent les motivations (Skinner suggère certains palliatifs).

Si les éléments en faveur d'une théorie de six périodes privilégiées pour la créativité sont nombreux, l'examen des biographies de savants, d'artistes fait entrevoir la possibilité de "parcours créatifs" très divers.

Nelly Rome

- D'après Dacey (John S.), "Peak periods of creative growth across the lifespan". *Journal of creative behavior*, vol. 23, n° 4, 1989, pp. 224-247, tabl., bibliogr.